



Sepp Schuler ou la passion de l'élevage allaitant

Franziska Scharwalder – Chères lectrices, chers lecteurs. Autant vous le dire tout de suite, ce « En visite » est un peu différent des autres. Ce n'est en effet pas la première fois que je monte au Hohlenstein. Il y a longtemps, j'y avais fait un stage pratique chez Sepp Schuler. Ma première rencontre avec l'élevage allaitant. Il a fallu que je travaille chez Vache mère Suisse pour me rendre compte que Sepp fait partie des pionniers du Natura-Beef. Une excellente raison d'aller le revoir.



Le Hohlenstein n'est pas très éloigné du Dreiländerstein, point de jonction des cantons de Saint-Gall, Thurgovie et Zurich ; il offre une belle vue sur l'Alpstein.

À l'aller, je me demande depuis quand je ne suis pas montée au Hohlenstein. Quelques années, au moins. Mais je connais le chemin par cœur. Alors que je passais à l'époque plutôt par le Toggenbourg ou l'arrière-pays thurgovien, je choisis aujourd'hui le chemin du Tösstal. La route m'emmène sur le Sternenbergr, direction Allenwinden. Un paysage magnifique invitant à la rêverie. Le Hohlenstein n'est pas très éloigné du Dreiländerstein, point de jonction des cantons de Saint-Gall, Thurgovie et Zurich. Ce n'est donc

pas surprenant que l'exploitation bio de Sepp Schuler se situe en partie sur sol thurgovien. Mais la ferme et la plupart des terres sont saint-galloises. Quand les quatre enfants de la famille – trois garçons et une fille – étaient encore petits, les parents avaient dû faire une demande spéciale pour qu'ils soient scolarisés en Thurgovie. Le chemin de l'école était en effet un peu plus facile vers Au-Fischigen que vers Mühlrüti. C'était il y a longtemps, soit environ 25 ans, quand j'avais accompli un stage pratique de sept mois sur l'exploitation.

Incroyable, tout ce qu'il s'est passé depuis ! Ce qui n'a pas changé, en revanche, c'est la passion de Sepp pour l'élevage allaitant. Au début des années 1980, quand il avait choisi de passer aux vaches mères, ses voisins s'étaient moqués de lui. Certains d'entre eux ont aujourd'hui suivi son exemple.

Le virus de l'agriculture

Chaude ambiance à mon arrivée. La chienne de la ferme, Momo, me force à



Sepp Schuler et sa chienne Momo forment une bonne équipe.

attendre dans la voiture plus longtemps que prévu. Mais dès que Sepp me l'a présentée, nous nous apprivoisons. En rigolant, je demande à Sepp : « Que font tous ces gamins à la ferme ? Tu as ouvert un jardin d'enfants ? » « Pas tout à fait. Mais mes petits voisins, Ruben, Jano et Lian passent beaucoup de temps avec moi, ce que j'apprécie vraiment. » Depuis quelques années, Sepp vit seul à la ferme, même s'il est rarement solitaire. Il a divorcé en 2003. Mais le Hohlenstein a pu être maintenu parce que Sepp et son ex-épouse, Ingrid, ont su trouver un bon accord. Jusqu'ici, l'entente familiale est restée bonne. Six personnalités aussi diverses que créatives font ainsi leur chemin.

Durant longtemps, on a cru que le Hohlenstein passerait en mains étrangères à la retraite de Sepp. C'était sans compter

l'attrance pour l'agriculture toujours plus forte de Joe, l'aîné de Sepp, architecte à Zurich. Depuis quelque temps, il passe deux à trois jours par semaine au Hohlenstein. Et dès le mois d'août, ce sera 50 % du temps pour l'architecture et 50 % pour la formation d'agriculteur. Sans la passion, une énorme énergie, une vision, le respect nécessaire et le soutien inconditionnel de sa famille et de sa partenaire, cela n'aurait pas été possible. Sepp est très heureux que Joe ait été touché par le virus de l'agriculture : « Il a déjà quelques idées sur la manière de poursuivre la gestion de l'exploitation bio. Je veux lui laisser les mains libres. Jeune paysan, j'étais content que mon père me laisse la liberté d'explorer de nouvelles voies. » Au même moment, Joe est en train de rentrer du foin à la ferme. Cette image fait plaisir à voir : le Hohlenstein est entre de bonnes mains pour l'avenir.

« Je suis tout de suite tombé amoureux de ce coin de terre »

Sepp Schuler a grandi tout près du Hohlenstein, à Bruderwald, où ses parents exploitaient un petit domaine. Une haute falaise sépare les deux endroits. « Enfant, je suis allé une fois au Hohlenstein lors d'une excursion avec ma famille et je suis tout de suite tombé amoureux de ce coin de terre. Dès ce moment, j'ai rêvé d'y travailler comme agriculteur », se souvient l'éleveur du haut de ses 61 ans. À l'époque, le Hohlenstein appartenait à une corporation d'alpage. Son père s'y est engagé comme alpagiste, si bien que durant de nombreuses années, Sepp a vécu d'avril à début janvier sur le Hohlenstein. Ensuite, le père de Sepp, Dädi comme tout le monde l'appelait, a pu reprendre le domaine en fermage et l'exploiter comme deuxième domaine,

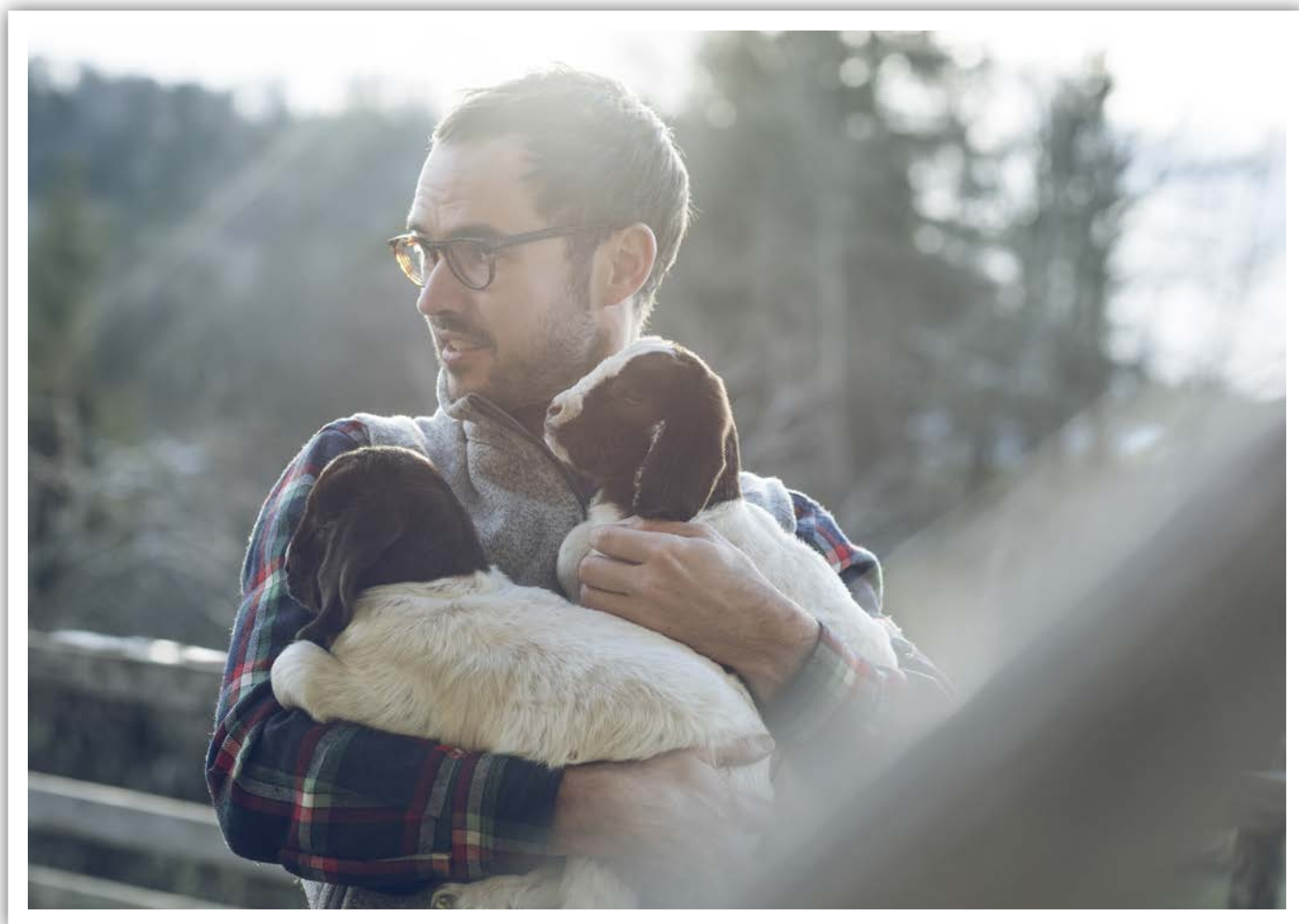
en y pratiquant l'engraissement de veaux. Sepp a repris avec son épouse Ingrid l'exploitation du Hohlenstein à titre principal en 1983. Il y a produit encore du lait de fromagerie durant six mois, puis des remotes d'engraissement vendues à des marchands ou à d'autres paysans à l'âge de six à dix mois. Mais ces deux productions ne lui plaisaient pas vraiment. Déjà à 17 ans, il avait été fasciné par les vaches allaitantes dès son premier contact avec elles. « Au début, j'ai simplement manqué de courage. » Mais à ses côtés, Ingrid était une épouse qui soutenait pleinement ses idées et sa vision. Avec le vulgarisateur de l'époque, Jonny Grünenfelder, ils ont beaucoup discuté et recherché des solutions. C'est ainsi qu'ils ont changé leurs plans en pleine construction d'une nouvelle stabulation. Les vaches allaitantes représentaient l'avenir. Sepp parle avec enthousiasme de Hans Burger et d'Ivo Wegmann : « Ils étaient beaux parleurs

et habiles diplomates et ont fait décoller l'élevage allaitant en Suisse. Ils ont été pour moi des modèles à une époque où les voisins se moquaient de nous. » Aujourd'hui, on ne rit plus de Sepp. Il a connu une belle réussite. Il a converti sa ferme à la production biologique déjà en 1991 et, en plus du label Natura-Beef depuis très longtemps, il produit aussi selon les normes du label KAGfreiland (élevage en plein air) depuis 25 ans.

Des chèvres pour l'équilibre des prairies

Les prairies et pâturages du Hohlenstein sont pentus et difficiles à exploiter. La conversion à l'allaitant et le passage à une pure exploitation de pacage a un peu simplifié la donne. Avec 27 hectares de prairies et de pâturages (5 ha en terres thurgoviennes) et 35 hectares de forêts, Sepp ne manque pas de travail. Au début,

il avait croisé son troupeau de Brunes avec diverses races et pratiqué la garde de vaches nourrices. Plus tard, il a acheté un taureau Angus (naturellement sans cornes) et s'est converti au tout Angus au début des années 1990. Aujourd'hui, il élève 17 vaches suitées, des génisses, un taureau, 25 chèvres, quelques jeunes et un bouc. L'élevage des chèvres remonte à 1993. Du mélange de départ, il a fait un troupeau pur Boers. Même si la viande de cabri ne se vend pas aussi bien que celle de Natura-Beef-Bio les chèvres participent au bon équilibre des prairies. Ce sont des magnifiques animaux, et elles ont l'avantage de brouter les refus des vaches, les épineux, les chardons, les rumex, etc. « Même si les chèvres sont très exigeantes, elles ne m'en veulent pas particulièrement quand je fais pâturer d'abord une prairie par les vaches et ne leur laisse que le nettoyage derrière. Dans l'autre sens, ça ne fonctionne pas vraiment », sourit le paysan à qui on ne la fait pas.



Joe Schuler commence sa formation d'agriculteur en août.



Le troupeau allaitant en route pour le pâturage.

Pour la vente de ses Natura-Beef-Bio, il a d'abord travaillé avec un boucher de Wil, qui possédait la licence. Quand il a fermé boutique, Sepp a trouvé un autre boucher, auquel il est resté fidèle jusqu'ici. Actuellement, il écoule ainsi environ 60 % de ses bêtes en vente directe et 40 % via Vianco.

Les souvenirs remontent

Alors que je m'assois avec Sepp devant la stabulation – il garde un œil sur les enfants pendant que je prends des notes – je me rends compte que j'ai vécu ici une période passionnante, de l'été 1994 à janvier 1995. Aussi du point de vue familial. Les enfants étaient en primaire ou au jardin d'enfants. Comme si c'était hier, je vois encore Ingrid aux fourneaux en train de préparer un délicieux dîner,

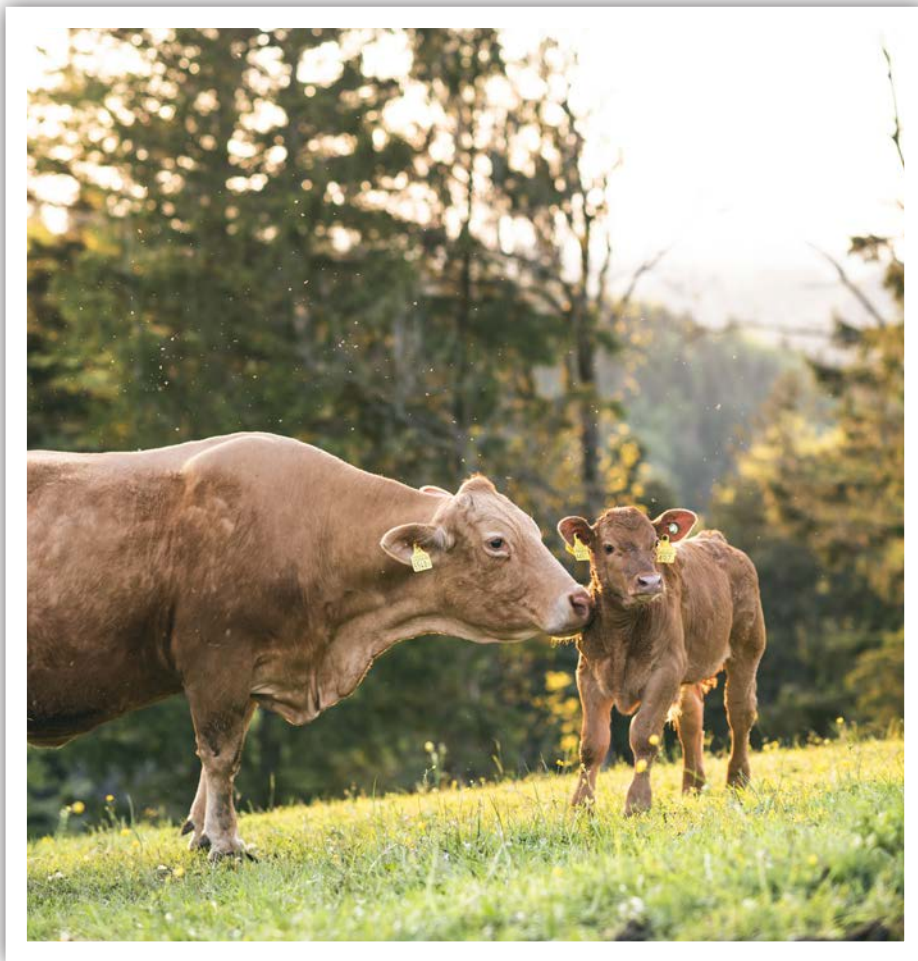
un gâteau déjà dans le four. Ou en train de passer un appel, de conduire les enfants au cours de musique, d'arroser le grand potager fleuri, de jouer du piano entre-deux, de partir faire des courses chez des paysans bio des alentours ou d'emballer de la viande chez le boucher le matin pour la distribuer l'après-midi. Et déjà durant cette période, Sepp et Ingrid s'occupaient encore d'adolescents en difficulté ayant besoin de faire un break. Aujourd'hui encore, Sepp travaille avec deux institutions qui font régulièrement appel à lui. Certains de ces ados sont restés très liés au Hohlenstein. « Il n'y a que de rares cas où ça n'a pas vraiment marché », me dit Sepp. Rien d'étonnant quand on connaît son inépuisable patience et son ouverture d'esprit. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne sache pas pousser un coup de gueule si nécessaire.

Une vie colorée et variée

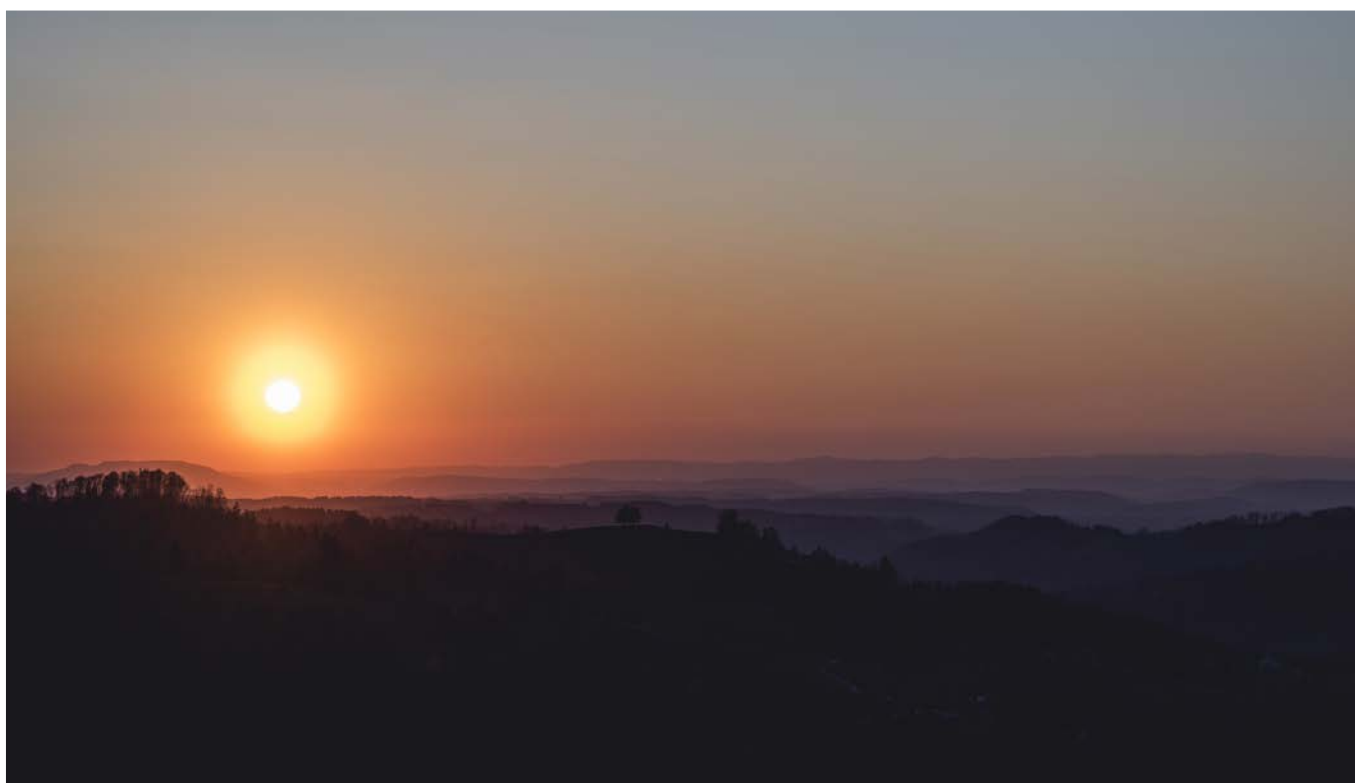
Durant de nombreuses années, les randonneurs ont participé à colorer la vie du lieu, y faisant des haltes plus ou moins longues. Il y a eu et il y a encore les fêtes avec les amis musiciens, la famille, etc. Le Hohlenstein est comme un aimant pour bon nombre de gens. Durant ses loisirs, Sepp joue de la contrebasse dans deux formations et remplace aussi parfois des musiciens absents. Actuellement, il joue aussi les majordomes. Thurgau Tourismus lui a en effet demandé de participer au projet « Zero Real Estate ». Il s'agit d'une adaptation du projet « Null Stern Hotel » des artistes Frank et Patrik Riklin. Pour ce travail prenant – accueillir de nouveaux hôtes chaque jour, les héberger, leur servir le déjeuner au lit en plein air, etc. –, il est aidé par sa

nièce Jessica et son fils David, qui vient de revenir en Suisse après dix ans passés en Amérique du Sud.

Ce qui est certain, c'est qu'une fois à la retraite dans environ trois ans, Sepp, par ailleurs deux fois grand-père, ne va pas s'ennuyer. Ce sera à Joe de décider s'il a besoin de son aide ou pas. Si ce n'est pas le cas, il se voit bien entretenir des jardins à la faux et au râteau à main, en silence. Et bien entendu jouer de la musique à la moindre occasion. Sepp n'a pas peur de l'avenir. « Je sais au fond de moi que ma vie restera passionnante. » ■



«La meilleure des mamans!»



Le soleil se couche sur le Hohlenstein. (Photos : Caroline Krajcir)